



Organisation juive de combat,
France 1940-1945 (éditions
Autrement, 2006)

Les figures de la Résistance juive

Victimes et héros

Ils furent plus de six cent, hommes et femmes, à la fois juifs et résistants, combattants dans un des dix réseaux de résistance juive.

Dès 1940, chacun a contribué à sauver d'autres juifs au péril de leur vie. Leur nom est écrit à jamais dans l'Histoire.

Les résistants de réseaux juifs nommés dans la conférence de Jacques Lazarus

• Marianne Cohn (1922-1944)

Elle est agent de liaison du Mouvement de la jeunesse sioniste en 1942. Elle participe au réseau de fabrication de faux papiers à Grenoble. Le 31 mai 1944, Marianne Cohn est arrêtée par les Allemands avec un groupe de 28 enfants. Emmenée dans la nuit du 3 au 4 juillet 1944 par des agents de la Gestapo, son corps est retrouvé dix jours plus tard morte et mutilée, près de Ville-la-Grand (Haute-Savoie).



Marianne Cohn © CDJC

• Marc Haguenau (1904-1944)

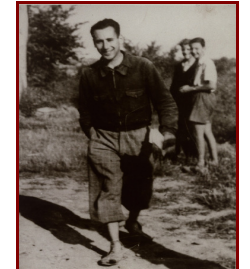
Il est un des chefs des Eclaireurs Israélites de France. Il participe au passage progressif des EIF des activités d'assistance à celles de sauvetage, en organisant notamment la fabrication de faux papiers. Arrêté le 18 février 1944 à Grenoble, Marc Haguenau est abattu au cours d'une tentative d'évasion. Son nom est donné à la compagnie EI dans le maquis du Tarn.



Marc Haguenau ©
CDJC

• Gilbert Bloch (1920-1944)

Polytechnicien, il devient en 1942 responsable de l'école de Lautrec des Eclaireurs Israélites de France. Chef de la compagnie Marc Haguenau du maquis de Vabre, il est tué dans un combat contre une colonne blindée de la Wehrmacht à l'occasion d'un parachutage britannique, le 8 août 1944.



Gilbert Bloch © CDJC

• Ernest Lambert (1918-1944)

Il rejoint l'Armée Juive en 1942 à Lyon. Le 29 juin 1944, il est interpellé par les Allemands en gare de Lyon-Perrache. On a trouvé sur lui des papiers compromettants. Torturé, il ne parlera pas. Le 8 juillet 1944, il est emmené avec une trentaine d'otages à Portes-lès-Valence (Drôme). Ernest Lambert échappe au peloton d'exécution et se réfugie dans une cabane de cheminots. Mais la soldatesque allemande le fusillera sur les corps de ses compagnons.



Ernest Lambert © CDJC

• Marc Lévy (1921-1948)

Après avoir reçu son instruction militaire dans le maquis de l'Armée Juive du Tarn jusqu'en juin 1943, Marc Lévy rejoint le groupe franc niçois de l'organisation. Muté à Paris au cours de l'été 1944, Marc Lévy participe aux combats pour la libération de la capitale au PC du colonel Rol-Tanguy. Officier au commando français en Israël pendant la guerre d'Indépendance, il est tué non loin de Tel Aviv, alors qu'il retourne combattre les Egyptiens à Beer Sheva.



Marc Lévy © CDJC



Ariane Knout © CDJC

• Ariane Knout dite Régine (?-1944)

Fille du grand musicien russe Scriabine, elle participe dès 1940 avec son mari David Knout à la création d'une Résistance juive. En avril 1944, elle devient l'agent de liaison entre la direction de l'Organisation Juive de Combat de Toulouse et les maquis du Tarn. Après le débarquement du 6 juin 1944, elle est chargée de mettre en place une nouvelle filière de passage vers l'Espagne pour rejoindre les armées alliées. Le 22 juillet 1944, elle tombe dans un guet-apens ourdi par la Milice à Toulouse. Elle est assassinée sur place.

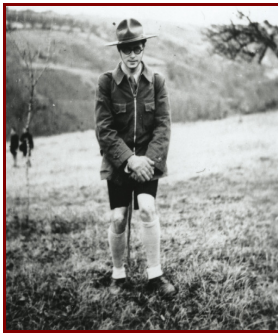


Thomas Bauer © CDJC

• Thomas Bauer (1919-1944)

Il reprend le poste d'administrateur de « Quand Même », journal clandestin de la Résistance juive, créé à Toulouse par l'Armée Juive. Le premier numéro paraît le 1er décembre 1943, avec mention de Genève pour égarer les recherches policières. Le 22 juillet 1944, Bauer tombe dans la souricière tendue par la milice à Toulouse.

Grièvement blessé, il meurt après trois heures de torture pendant lesquelles il ne parle pas.



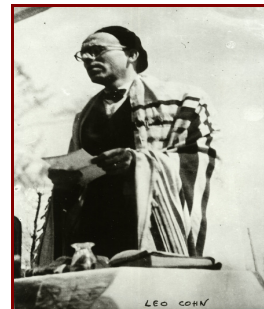
Samy Klein © CDJC

• Samy Klein (1915-1944)

Il fait partie de l'équipe des Eclaireurs Israélites de France. Il se déplace avec une fausse carte d'identité indiquant qu'il exerce la profession de pasteur. Il est arrêté par la Gestapo, puis libéré grâce sa parfaite connaissance de la religion protestante et de la langue allemande. Avec deux de ses cousins, il se fait arrêter en gare de Saint-Etienne sur dénonciation d'un Juif. Les trois hommes sont fusillés le 7 juillet 1944 à Saint-Genest-Lerpt, près de Saint Etienne.

• Léo Cohn (1913-1944)

Il est dès 1941 à la ferme-école des Eclaireurs Israélites de France à Lautrec. A partir du 10 avril 1944, il travaille avec les membres de l'Armée Juive et participe à l'organisation de convois pour l'Espagne. Le 17 mai, il est arrêté par la Gestapo puis envoyé à Drancy. Léo Cohn refuse de s'évader pour s'occuper d'enfants et organise une chorale dans le camp. Il est déporté vers Auschwitz le 30 juillet 1944. Léo Cohn a été aperçu très affaibli lors de la Marche de la mort.



Léo Cohn © CDJC

• David Donoff (1920-1944)

Membre des Eclaireurs Israélites de France, il est en 1941 interné volontaire au camp de Gurs pour aider ceux qui y vivent. En août 1942, lorsque les rafles commencent dans la zone Sud, les EIF doivent disperser les enfants dont ils ont la charge. David Donoff cherche alors des planques chez des familles paysannes et dans des institutions. Le 27 juin 1944, il se rend à Lyon à l'Oeuvre d'aide aux émigrants avec de nombreuses fausses cartes d'identité. La Gestapo tire sur Donoff. Il est décédé d'une hémorragie interne sur la table d'opération.



David Donoff © CDJC

• Jacques Weintrob (1920-1943)

Il est désigné en 1942 responsable du g'doud (groupe) du Mouvement de Jeunesse Sioniste de Nice. Il participe à la fabrication et à la distribution de faux papiers. Le 23 septembre 1943, il est arrêté lors une rafle. Il est autorisé à quitter l'hôtel de la Gestapo mais veut reprendre une serviette pleine de cartes d'identité. Les Allemands l'ouvrent et l'arrêtent de nouveau. Il est interrogé sous la torture mais ne parle pas. Il est transféré à Drancy d'où il est déporté vers Auschwitz le 28 octobre 1943. Il n'est pas revenu.



Jacques Weintrob © CDJC